

**COMMENT
MOURURENT LES
ROIS DE FRANCE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649081196

Comment moururent les rois de France by G.-J. Witkowski

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

G. -J. WITKOWSKI

**COMMENT
MOURURENT LES
ROIS DE FRANCE**

COMMENT MOURURENT
LES
ROIS DE FRANCE

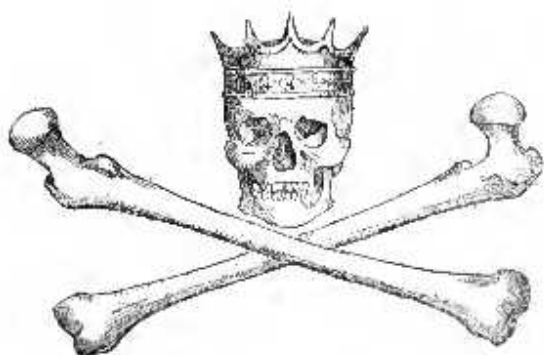


*La dernière maladie de LOUIS XVIII. — Gravure de François BOUCHER.
tirée de l'HISTOIRE DE FRANCE du R. P. DANIEL, (V, p. 26.)*

DR G.-J. WITKOWSKI

COMMENT MOURURENT
LES
ROIS DE FRANCE

NOUVELLE ÉDITION AUGMENTÉE ET ILLUSTRÉE



PARIS-VI^e
BIBLIOTHÈQUE DES CURIEUX
4, RUE DE FURSTENBERG 4,

1920



PRÉAMBULE

Dans cette étude de Notes médico-historiques, nous nous proposons de reviser les diagnostics posthumes, portés par ceux qui ont traité de la mort des souverains de la France. Le mystère qui entoure le décès des grands de la terre a sollicité, avec plus ou moins de succès, la sagacité d'une légion d'historiens, de littérateurs, de médecins et notamment l'auteur des Morts Mystérieuses de l'histoire, le D^r A. Cabanès, qui s'est particulièrement attaché à ce sujet para-médical¹.

Chemin faisant, nous ne relèverons que les erreurs, dont beaucoup passent aux yeux de tous pour vérités et qui n'ont jamais été soumises à une critique scientifique.

Ces écrivains, nous l'espérons, ne seront pas plus royalistes que les princes de la littérature et se consoleront des humbles remontrances d'un « Homais », en méditant sur ces aveux qui tombent de haut : « On ne peut me faire plus de plaisir, reconnaît l'auteur de René, que de m'avertir quand je me suis trompé. » D'autre part, rapporte

1. Faut-il rappeler les historiens Guillelmus Scotus, Suger, Froissard, Danto, Brantôme, Voltaire, Michelet, Berthevin, Peignot, Littré, Raspail, Jacoby, Funck-Brentano père et fils, Rambaud, Haureau, Lavisse, Paul de Musset, Bonivard, H. Bouchot, Fabre, Frédéric Masson, Lenôtre, etc., puis les D^{rs} A. Brachet, Moreau de Tours, Bongou, Chereau, Bird, Lacassagne, Debove, Audry, Dupré, Kœpelin, Denys, Camus, Notta, Revillet, A. Baschet, Régis, Cullerier, Corlicu, P. Dorveaux, Leguè, A. Masson, Potiquet, Antommarchi, Hériot, Meigè, Michaut, P. Tissié, Helme, Guillon, Verdier, Lucien Nass, Callamand, E. Minvielle, Chaplin, Leuret, Lelut qui passe pour l'inventeur de la médecine historique, etc.

Ajoutons une mention spéciale pour deux consciencieuses études sur la pathologie historique : la *Psychologie des Premiers Césars*, par Maurice Beaujeu et la *Psychologie des derniers Valois*, par Dusolier.

Mérimée : « Une des maximes de *Stendhal* était que qui-conque fait métier de mettre du noir sur du blanc, ne doit ni s'étonner, ni s'offenser, lorsqu'on lui dit qu'il est une bête. » Un écrivain ne saurait être tabou.

« Sachez gré à vos adversaires de l'ardeur même, de la violence et du nombre de leurs attaques », disait *M^e Paillet* dans un plaidoyer pour *Émile de Girardin*, en 1838.

Pour finir, le philologue *Sainte-Beuve* n'atteste-t-il point que, sans un peu de que relle la critique ne vit pas ?

P.-S. — Au moment de mettre sous presse, nous apprenons par le *Moniteur Médical*, qui a donné l'hospitalité la plus écossaise à notre premier essai critique de la mort des rois de France, que le *D^r Cabanès*, notre collaborateur pour les *Gayetz d'Esculape*, vient d'être chargé d'un cours — de six leçons — de pathologie historique à l'*Institut des Hautes-Études de Bruxelles*. Il étudiera : Les relations de la Médecine avec l'Histoire : théorie et applications.

Contraste singulier. Nous faut-il rappeler que l'*Académie de Médecine de Paris* a refusé naguère au nouveau conférencier officiel belge, à deux reprises, un modique strapontin d'« associé libre », que notre confrère sollicitait, avec ses titres à l'appui ? Hélas ! Nul n'est prophète en son pays.

Comment moururent les Rois de France

CHARLEMAGNE † 814

Charles I^{er}, roi des Francs et empereur d'Occident, mourut à l'âge de soixante-douze ans, le septième jour d'une maladie aiguë qu'il contracta à la chasse.

Longtemps, on a attribué sa mort à une pleurésie, en raison du violent point de côté (*pleuron*) que le monarque ressentait : on ne dit pas de quel côté.

Le D^r Bougon, s'appuyant sur la fièvre continue et le point de côté, conclut : « Ce fut certainement une pneumonie aiguë qui l'emporta en six jours. » C'est fort probable, mais notre savant confrère ne peut créer la certitude, à défaut d'autopsie. Effectivement, nous objectons qu'on retrouve ici aussi bien les syndromes de la pneumonie que ceux de la pleurésie aiguë : fièvre, douleur ponctive et mort le septième jour.

Or, dans la pleurésie, l'épanchement est la règle ; il apparaît du troisième au quinzième jour et, s'il est considérable, peut déterminer le décès par gêne de la circulation pulmonaire (trombose) ou par déplacement du cœur s'il siège à gauche, ce que nous ignorons. L'expectoration de crachats rouillés, caractéristique de la pneumonie, manque, mais le cas est fréquent chez les vieillards ou a passé inaperçu.

Au reste, toute pneumonie, en se propageant à la surface du poumon, détermine l'inflammation de la plèvre qui le recouvre. En outre, la mort du monarque « avec toute sa connaissance », plaide en faveur d'une pleuré-